

Entre Société sécularisée et Islam

La religion quelle qu'en soit la doctrine, la philosophie sous-jacente, signifie relier les hommes entre eux sous le regard du divin, parvenir dans notre finitude, à combler nos manques, nos vides, à trouver un sens à la souffrance et à la vie au-delà de la mort.

La religion chrétienne a dès l'enseignement du Christ introduit une séparation entre le laïc et le religieux " Rendez à César ce qui est à César et à Dieu ce qui est à Dieu". L'état qui gouverne, ordonne la vie civile et ses institutions, si elles n'asservent pas l'humain, doit être respecté.

Cette dualité n'existe pas dans l'islam dont le Dieu unique Allah, créateur et ordonnateur du cosmos soumet l'homme à l'adorer au travers de rites et d'actions qui ordonnent le quotidien; vie politique, familiale, individuelle sont étroitement corrélées dans le respect du coran, de son 'enseignement et des commentaires du prophète "les Hadith", contenus dans la « Sunna »

L'athéisme est un blasphème, nier l'existence de Dieu c'est nier sa propre existence et expose aux rigueurs de l'enfer.

Les pensées, les actes sont sous la dépendance de la prière et l'invocation répétitive et inlassable du Très Haut.

L'aumône, le jeûne, le partage des biens, les événements de la vie, tout est inscrit et à jamais révélé.

Les interprétations diffèrent selon les mouvements, les séparations et les époques, mais ne doivent pas s'écarter de l'esprit, tout ou plus un aménagement est possible dans certaines circonstances.

La société française depuis les philosophes, les encyclopédistes s'est écartée du religieux. Elle s'est sécularisée, brisant les tabous d'une morale qui devenait insupportable car éloigné de l'homme et de ses préoccupations, cela avait engendré le doute et entraîné le recul de la foi, le triomphe apparent de la science et une philosophie égalitaire qui se voulait horizontale et qui devait remplacer le religieux qualifié d'infâme..

L'égalité s'est d'abord développée sur un plan politique, le suffrage universel 1848 pour les hommes seulement, l'abolition de l'esclavage la même année, sur un plan judiciaire, Napoléon III a fait reconnaître la parole de l'ouvrier égale à celle du patron, mais quel recul sur un plan économique et financier avec la révolution industrielle, la paupérisation de la société, la séparation des classes, le départ à la périphérie des grandes villes des prolétaires.

Il a fallu attendre 1945 pour que les femmes aient le droit de vote, 1962 pour que celles mariées puissent disposer sans l'aval de leur mari d'un carnet de chèques à leur nom. Les années soixante libèrent le corps de la Femme suite à l'apparition de la pilule, 1974 la loi Veil autorise sous certaines conditions l'avortement. La femme se libère de la tutelle de l'homme, par son travail elle s'émancipe, le divorce ne requiert plus la faute mais le libre consentement.

Elle s'affirme dans sa tenue vestimentaire, son corps lui appartient. On est loin du sanctuaire habité par l'Esprit Saint, champ à labourer donné en location au mari pour recevoir en abondance les fruits telles que le prétendaient au Moyen-Age les Livres pénitentiaires et les sanctions annexes.

Elle domine sa sexualité, se libère des carcans jusqu'à l'excès, choisit son partenaire, se retrouve enceinte et comme les temps sont durs lui assène parfois et sans son libre consentement, une paternité qu'il n'a ni soupçonné ni désiré. Il n'en a eu nullement conscience. Alors il sera taxé d'immaturation et plongé dans la culpabilité;

Toute liberté se doit d'être accompagnée d'une morale intériorisée et l'antinomie entre égalité et liberté peut aboutir à la licence.

Lorsque l'on sait que notre inconscient, quelque 80% de nos pensées et nos actes, met au moins trois générations pour accepter le changement, dépasser l'ambivalence du conflit, l'on peut comprendre l'instabilité de nos sociétés rongées par l'individualisme, la notion que tout se vaut, tout est pareil. La culture des autres devient conservatisme, fétichisme, obscurantisme. L'échange n'est plus possible. Elle est rapportée au fait historique du retard de l'évolution.

Les passions se déchaînent, l'horreur amplifiée par les médias envahit nos écrans, distille la peur, la méfiance de l'autre et provoque le dégoût et le rejet.

Les sociétés occidentales ne s'interrogent pas sur le bienfondé de ses attitudes et condamnent, en ce sens, elles ont raison, le meurtre, le rapt, la violence mais les rapportent à la sauvagerie, barbarie des peuples soumis englués dans des traditions désuètes liées à des religions sectaires et fanatiques.

La non reconnaissance de l'autre, de ce qu'il croit vrai en conscience détruit la communication, l'échange. Ainsi le mot "suicide" a-t-il été évoqué pour la massacre de Charlie Hebdo. Ils se sont suicidés eux-mêmes car ils méritaient la mort pour blasphème. Ils avaient récidivé et avaient été prévenus. On doit condamner l'acte sans restriction ni équivoque; mais il faut en matière des religions ne pas blesser les consciences, surtout si la sphère laïque et privée ne sont pas séparées.

C'est le Combat perpétuel apparu du temps des hérésies, réactivé à la Renaissance par la réforme, berceau de l'individualité et de la liberté de conscience de l'individu autorisé à la lecture de la Bible dont l'interprétation sans les œuvres suffisait au salut.

Dans nos sociétés, s'est fait jour, fort à propos, l'idée de tolérance, la liberté de penser ce que l'on veut à condition que cela ne soit pas un appel à la haine, à la discrimination..

L'intention louable s'est retournée "Qu'est ce que la haine"? Un jugement prononcé ou ressenti contre une religion qui ne sépare pas la politique de la vie, ne reconnaît pas la séparation du public et du privé.

Notre individualisme trop prononcé, le

consumérisme ambiant dans un monde marchand et corrompu s'inscrivent dans un processus de fuite en avant, de toute puissance pour échapper à l'inanité de la mort, telle est la face négative de l'Occident.

La considération, l'éducation, l'instruction pour tous, la primauté du mérite sur la naissance, l'ascension sociale, la vie associative autorisant le partage et l'évolution de la science, privilégiant aujourd'hui la symbiose, comme facteur de vie et d'épanouissement, de recherches sur les écosystèmes en représentent l'aspect positif.

Conclusion.

Il importe de rechercher inlassablement l'apaisement, sans angélisme, maintenant la fermeté, condamnant les actes et les sanctionnant durement, amenant leurs auteurs à une réflexion sur leur propre considération envers eux mêmes, recherchant leur dépression sous-jacente, cette mélancolie de l'anéantissement et du nihilisme.

Robert Mosnier

